



KEN GAMES, T1

Dessin + scénario : Robledo & Rich Toledano

Ils se nomment Pierre Fermat et Thierry-Jean Feuille, dit TJ, et ils sont les meilleurs amis du monde depuis l'université. Et ils se disent tout! Du moins, c'est ce qu'ils pensent car il y a parfois des vérités qu'on n'a pas envie de dire et des secrets qu'on n'a pas envie de partager, même avec son meilleur ami. Pierre, qui se fait passer pour un brillant mathématicien a, en réalité, arrêté l'université pour s'occuper de son père gravement malade et essaye de devenir boxeur professionnel. Quant à TJ, il prétend travailler dans une banque, mais passe son temps à jouer au poker au casino. Et puis il y a la fiancée de TJ, Anne Parilou, enseignante dans une école primaire qui écrit des livres pour enfants. Chose bizarre, Pierre la surprend en train de servir les clients dans un bistrot et, chose encore plus bizarre, elle se rend chez une personne qui la félicite d'avoir commis trois meurtres.

Ken Games est une histoire prévue en trois volumes, dont le premier tient toutes ses promesses. On attend avec impatience la suite pour en savoir un peu plus sur ces trois personnages et sur leurs secrets.

Album disponible chez Fantasybox - 140, av. du X-Septembre à Luxembourg-Merl. Tél. : 26 44 14 60



NOUVEAUTÉ

Jungle Fever

Après un master, un DESS, un doctorat, Hub' touche enfin le graal : un CDI... d'assistante (avec un "e") à 1 200 euros bruts par mois! Le voilà, enfin, dans le magnifique monde de l'entreprise, avec sa hiérarchie à respecter, ses jeunes loups, ses vieux placardisés, les luttes syndicales et les têtes de turc du patron. Première étape à passer : survivre à la terrifiante période d'essai, une épée de Damoclès constamment sur la tête. Drôle, décalé et jouissif!



Dans mon open space, T2 : Jungle Fever, de James. Éditions Dargaud.

Psychanalyse de la paternité

Avec *Neuf mois*, Nicolas Vadot se plonge dans les angoisses des futurs pères.

Alors qu'il roule tranquillement entre les tunnels bruxellois à bord de sa Coccinelle, Colin se retrouve soudainement dans un univers étrange fait de sable, de Sigmund Freud, de pères Noël et de requins volants à bord d'une Chevrolet de 1968. C'est que Colin a quelques petites angoisses : sa femme est enceinte!

Entretien avec notre journaliste Pablo Chimienti

Avec ce titre, *Neuf mois*, on s'attend à une histoire de femme enceinte, mais, au contraire, c'est l'histoire d'un homme dont la femme est enceinte. Est-ce que c'est tout simplement votre histoire? Vous avez eu une petite fille...

Nicolas Vadot : ... et même un petit garçon depuis 10 jours, figurez-vous. (NDLR : l'interview a été réalisée lundi). Oui, c'est vrai, c'est un peu mon histoire. Le principal quand on est narrateur, c'est de raconter son histoire tout en donnant l'impression aux gens qu'on raconte la leur. C'est vrai que ma fille, Ella, à qui je dédie cet album, a bientôt deux ans. À l'époque, ma femme était enceinte et de mon côté j'étais à la fois très content et frustré car elle sentait le bébé tout le temps alors que moi non. Mes copains qui avaient eu des enfants avant moi me disaient : "Tu verras, quand on a un enfant, le père ne s'en rend compte qu'une fois qu'on l'a dans les bras, pas avant." C'est tout à fait vrai! C'est ça que je voulais exprimer.

Pourquoi, pour essayer de faire comprendre aux femmes que la période de la grossesse est aussi difficile pour le futur papa?

Non. Je ne dirais pas qu'elle est difficile; pour avoir assisté à deux accouchements récemment, ce qu'on vit, nous les hommes, c'est de la gnoquette. Il n'y a pas du tout d'approche sociétale ou socioculturelle dans cette BD. C'était prévu dans mon script de départ. Il y avait quelques scènes comme ça, avec des discussions sur la grossesse entre l'homme et la femme, mais j'ai tout enlevé parce que, en BD, ces dialogues ne sont pas très intéressants, car ce ne sont pas du tout des scènes visuelles, et puis parce que ce qui m'intéressait, c'était le chemin psychanalytique du futur père. Habituellement, quand on parle de la grossesse, on ne parle jamais de l'homme. Je trouvais donc intéressant de le faire.

Lorsqu'on attend un enfant du côté masculin, il y a un côté totalement impalpable... par exemple quand ma femme me disait : "Il a bougé", je mettais ma main sur son ventre, mais je ne sentais rien...(rires)... Au bout de la dixième fois, je disais : "Oui, oui, je l'ai senti", pour qu'elle me foute la paix, mais non... Je pense qu'il y a pas mal d'hommes qui se retrouveront là-dedans, mais aussi des femmes. J'ai fait lire l'histoire à la mienne et elle m'a dit : "J'ai quand-même pris quelques claques avec cette histoire" ...(rires)... C'est ça que j'essaie toujours de faire dans mon travail d'auteur de BD, c'est aller chercher dans l'inconscient.

Le côté psychanalytique, c'est quelque chose qui vous intéresse particulièrement?

Oui, c'est quelque chose qui m'a toujours intéressé. Et ça se voyait déjà dans mes albums précédents : *Norbert l'imaginaire* et *80 jours*. Je trouve que la BD, c'est vraiment un médium idéal pour parler de tout ça. Parce que ce qui m'intéresse, c'est faire surgir des images mentales. Et la BD le permet bien plus qu'un roman ou que le cinéma.

Cinéma dont vous êtes un grand fan, apparemment.

Oui, c'est vrai, mais il faut dire que le langage de la BD est différent de celui du cinéma. Quand on regarde du cinéma, on est dans un tunnel, l'image est imposée, comme la durée. Si le film dure une heure et demie, il dure une heure et demie, pas trois heures. En BD, quelqu'un peut lire l'album en dix minutes et son voisin y passer des heures. On peut s'arrêter sur des images. Et ce qui m'intéresse, c'est justement ce qui va rester dans l'esprit du lecteur, une fois que le livre est fermé. Je construis mes histoires comme des bombes à retardement! Un jour, deux, trois mois ou quatre ans après, il y a des images qui vont en ressortir.

Au jeu des comparaisons, on pourrait dire qu'il y a, dans cette BD, du Miró dans ce dessin très surréaliste, et du Tim Burton dans le scénario. Ce sont des influences pour vous?

Tim Burton, bien sûr! C'est mon influence majeure. Il a un côté "face cachée de Walt Disney" que j'adore.

Nicolas Vadot

De père français et de mère anglaise, Nicolas Vadot est né le 17 juin 1971 au sud de Londres. À 17 ans, il s'installe à Bruxelles où il suit les cours de la section communication visuelle de l'École de recherches graphiques. Il commence sa carrière professionnelle en tant que dessinateur de presse à *Pan*, au *Bulletin*, puis

au *Vif/L'Express*, *L'Écho* ou encore *Mon Argent*.

Il publie entre 2001 et 2004 la trilogie *Norbert l'imaginaire* en compagnie d'Olivier Guéret, scénariste. Le duo se reforme en 2006 pour *80 Jours*. *Neuf mois* est son premier projet en solo. Il vit depuis 2005 en Australie



Et il propose toujours une satire sociale très forte derrière ses histoires. Comme je suis aussi dessinateur politique, ça me touche beaucoup. Miró, par contre, je ne sais pas. C'est possible. Mais personnellement, les peintres qui m'ont beaucoup marqué sont plus Adamy, qui a traité la psychanalyse en peinture, et les grands maîtres du fauvisme. La couleur, pour moi, a beaucoup d'importance dans les récits, j'aime jouer sur les codes des couleurs, que ce soit en dessin politique ou en BD, parce que, encore une fois, c'est un des meilleurs moyens pour aller directement à l'inconscient.

Et donc, le monde réel est plutôt rouge et le monde imaginaire plutôt bleu. Et entre les deux, il y a un grand espace blanc. Que faut-il comprendre là-dedans?

Le blanc, je pense que c'est aussi parce que avec cette histoire, je raconte aussi mon installation en Australie, avec ces environnements immenses, une grande clarté, une grande lumière... alors qu'à Bruxelles, il pleut tout le temps! Ça a dû jouer pas mal. Je dois dire que je me suis vraiment beaucoup amusé à faire cet album. Les principales questions que je me suis posées, c'était pour la mise en scène, notamment des scènes muettes, qui peuvent faire trois, quatre pages, comme quand le personnage découvre la mouche dans la voiture. J'ai passé des mois dessus. Là, mes influences, je les ai prises dans beaucoup de films de déserts : *Paris, Texas*, *There Will Be Blood*, des films des Coen, etc. Je voulais voir comment ces gens-là arrivent à dire beaucoup avec rien.

Tout ça est très onirique.

Oui, c'est très onirique, mais en même temps très structuré. Je me méfie de l'onirisme pur car on peut tomber très vite dans le n'importe quoi. J'ai conçu le truc comme une bulle de savon : ça flotte dans l'air, mais c'est structuré.

On parlait de Tim Burton, il y a peut-être aussi un peu de David Lynch là-dedans, non?

C'est marrant, quand j'ai écrit mon scénario, je l'ai

fait lire à quatre personnes et deux m'ont dit : "Ça me fait penser à *Mulholland Drive*". Comme je n'avais pas vu ce film, j'ai voulu le regarder. Je n'ai pas tout compris mais j'ai beaucoup aimé. Je ne vois pas trop le rapport que les gens font avec mon scénario, mais je prends avec plaisir, parce que, franchement, Lynch, il y a pire comme comparaison! (rires)

C'est peut-être justement ce que vous dites, on ne comprend pas tout, mais on trouve ça beau.

C'est gentil. En fait, quand je fais mes albums, je fais en sorte qu'ils puissent être relus. Il faut indemniser un peu les 15 euros payés par le lecteur. C'est bien de ne pas tout comprendre tout de suite. C'est la différence qu'il peut y avoir en musique entre Céline Dion et Depeche Mode, par exemple...(rires)... Un album de Depeche Mode, il faut peut-être vingt écoutes pour comprendre comment tout fonctionne. Une chanson de Céline Dion, dès la première écoute, on a tout compris et ça me gonfle. C'est bien de ne pas tout comprendre. Mais il ne faut pas non plus rien comprendre, sinon on a l'impression que l'auteur se moque de nous.

Et votre prochain projet, c'est quoi? De la BD ou de l'illustration politique?

Ben, le dessin politique, c'est mon travail quotidien. Je fais plus de 600 dessins politiques par an. Mais j'ai effectivement un autre projet BD. Le pitch, c'est l'histoire d'un type qui apprend, de manière fortuite, le jour de la semaine où il va mourir. Ça peut être dans une semaine ou dans cinquante ans. Mais ça implique que six jours par semaine, il est indestructible. Ça sera plus narratif que *Neuf mois*, avec des rebondissements, etc. Mais je ne sais pas encore s'il va être accepté. J'espère.

Neuf mois, de Nicolas Vadot. Éditeur : Casterman.

